



## Ce grand vent ira-t-il plus loin que le matin ?

**Alain Kervern**  
**illustrations d'Yves Plusquellec**

**Edition La Part commune**

L'avant-propos précise : « Ce grand vent ira-t-il plus loin que le matin ? raconte l'histoire d'une ville qui redécouvre qu'elle est un port après de longues années d'amnésie et de métamorphoses. C'est aussi l'histoire d'un jeune homme qui retrouve le goût de la vie quand il embarque un matin sur un caseyeur et part pêcher le crabe dans le Raz de Sein. Quel est le trait commun à ces deux destins ? Celui de la mer d'où toute chose tire son origine. »

Sur le port et la ville  
à bout portant  
l'océan

Cette nouvelle série d'Alain Kervern pourrait se subdiviser en deux genres poétiques :

- des haïkus où l'instant fugitif est saisi en quelques mots vifs et précis avant qu'il ne s'échappe :

Elle éternue  
comme son chat  
la petite vieille du cimetière

Jeté sur le pont  
l'horizon  
dans l'oeil d'un poisson mort

Coup de chien

les mots à bord  
ne sont plus que des gestes

• quelques rares haïkus qui flirtent avec la poésie, lorsque l'auteur veut partager une réflexion plus qu'une impression :

Au verso de la vie  
l'archaïque patience  
du premier océan

L'univers qui grandit  
a déposé ses oeufs  
quelque part dans la ville

J'ai préféré les haïkus de « passage à l'acte » et de « les lumières d'en bas ».  
Né loin de la mer, je n'ai pas le pied marin, et les haïkus de cette série m'ont fait ressentir les impressions de beauté, d'humilité ou de peur de cet homme face à l'océan.

Éclaboussé de sel  
plus vivant  
à bord qu'ailleurs

Retour de marée  
dans les bars  
les violences du large

Une suite de haïkus qui nous libèrent des petites fleurs des champs.